

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Chambres

Jacques Gauthier

Volume 43, Number 2 (252), May 2001

L'expérience mystique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32736ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gauthier, J. (2001). Chambres. *Liberté*, 43(2), 95–99.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Chambres

Jacques Gauthier

*Qui donc a pris la juste mesure
De la croix tremblante de mes bras étendus ?
Anne Hébert, La chambre fermée*

Je rejoins la chambre
par-delà soie et dentelle
où le verbe commence
à la fine pointe

Le couloir me rend léger
mes pas déplient les années
se déclinent en souvenirs

Je me pare d'un tricot
pour ne pas égarer le fil
inconnaisable est l'itinéraire

J'ouvre une porte qui s'avance
quelques mots s'élèvent
du détecteur de présence
Je suis là

S'élever est pure perte
il n'y a pas d'escaliers
on entre en s'abaissant
dans l'inattendu
au bout de soi-même
comme l'amour qui descend
une silhouette incognito

Nul n'en saisit le contour
s'il ne sort de nuit
en enfant du néant
vêtu de sa brûlure
s'il ne tombe dans l'oubli
offre à la vie immobile
l'outrance de ses pas

Il ne saurait craindre l'obscurité
un feu l'éclaire de l'intérieur
dans ce labyrinthe souterrain

Le visage enluminé de fièvre
les yeux de l'azur à l'abîme
l'écoute du face-à-face anticipé

Il est comme un ange trop dense
de tous les battements d'amour
son vis-à-vis de lumière vive
qui n'en finit plus de passer
dans le cloître anonyme
cette pièce vacante
ouverte au frisson de Dieu

La pulsation dans l'alcôve
pleine et vide comme un germe
souffle et verbe réunis
la dérobée sans crispation

L'invisible amour me cherche
malgré les cachotteries
et les trahisons

Son baiser me grise mieux que le vin
le sevrage est plus doux que tabac
j'en perds le souffle

Le danseur se retire
en laissant intacte l'histoire sacrée
et l'accouchement à venir

Je suis
devant
en haut
sans ailes

Il me regarde tendrement
à travers les capteurs solaires

Je lui renvoie cet échange amical
qui me pose dans l'existence
un rappel de la vie d'oraison
un grand amour
silencieux